

Là aussi les flammes élevaient leur barrière formidable.

L'incendie dévorait les ruines de l'abbaye, comme il dévorait la maison de la rue des Vieilles-Études ; Van Helmont était littéralement pris entre deux feux.

Cette fois le péril lui arracha un geste de découragement : il se crut perdu sans ressources, comme il s'était cru sauvé quelques secondes plus tôt.

En effet, aucune issue n'était praticable ; toutes étaient envahies par le feu, et, ainsi que nous l'avons dit, la salle communiquant avec l'atelier de Rynold ne possédait aucune fenêtre, et le couloir qui y donnait accès n'était éclairé que par la toiture.

Aucun moyen d'appeler du secours, par conséquent, aucune ouverture pour s'élançer, aucune chance de salut !

La situation était horrible...

Ses vêtements d'amiante pouvaient protéger Van Helmont contre les premières atteintes de la flamme ; mais, en dépit de la flamme ; mais, en dépit de la vertu que l'on attribuait à la substance minérale, il était trop excellent chimiste pour ne pas connaître les bornes restreintes de cette propriété d'inaltérabilité.

D'ailleurs, l'amiante le préservât-il du contact du feu, il ne pouvait être d'aucun secours contre l'asphyxie, et cette asphyxie était imminente, car la chaleur et la fumée devenaient intolérables.

Le couloir de la salle fermée, dans lesquels Mercurius n'avait répandu aucun produit chimique, s'embrasaient évidemment plus lentement ; mais le feu ne pouvait les épargner, et c'était là simplement une prolongation de torture sans être une chance de salut.

Puis des craquements effrayants retentissaient de tous côtés : en face c'était un mur qui s'ébranlait ; derrière, une toiture s'affaisait ; à droite un plancher s'effondrait, à gauche une tourelle se détachant entière de l'angle du bâtiment qu'elle ornait.

De toutes parts, des nuées d'étincelles s'élevant des décombres fumants, des tourbillons de fumée se roulant à travers les corridors, des colonnes de flammes aux langues bifurquées mordant la pierre, enserrant convulsivement les murailles, dévorant les boiseries... un chaos sans nom enfin, stupéfiant, impossible, formidable à rendre fou l'esprit le plus fort, à frapper d'anéantissement l'âme la plus puissante, de mort le cœur le moins timide.

Van Helmont était devenu très-pâle... son œil parcourut d'un regard la salle et le couloir...

Une seule tentative de fuite était praticable...

Sans hésiter, le savant et courageux personnage enfoua ses mains et ses pieds dans les crevasses du mur...

Une corde pendait, il la saisit... et, réunissant ses forces avec une énergie suprême, il atteignit la toiture vitrée...

Les vitres étaient brisées ; les unes détruites depuis longues années, les autres détachées par la chaleur, qui les avait fait voler en éclats.

Van Helmont arracha ce qui pouvait gêner encore son passage, et gravit sur le toit ; un large pan de mur, demeuré debout, lui offrit un refuge plus sûr, il en profita.

Isolé sur cette muraille, Van Helmont semblait le génie du feu au centre de son élément bien-aimé ; la silhouette de son corps se détachait en noir sur le fond rouge des flammes.

À l'apparition subite de cet homme, la foule entassée dans la rue des Deux-Écus poussa un cri immense de stupeur et d'effroi.

Pour tous, l'homme qui venait de surgir était perdu sans ressources.

Aucun moyen n'existait d'arriver jusqu'à lui, aucune chance de salut ne pouvait lui être offerte.

Vainement Van Helmont interrogeait-il d'un air anxieux tout ce qui l'entourait : tout était en flammes...

Tout à coup un grondement sinistre se fit entendre, la foule poussa un second cri plus déchirant que le premier, plus empreint d'effroi et de douleurs... les ruines du couvent à droite, la maison de la rue des Vieilles-Études à gauche, venaient de s'ébranler à la fois et d'un seul coup...

Le mur sur lequel était Van Helmont chancela sur sa base. Le savant se précipita à plat-ventre pour ne pas succomber au vertige...

Durant quelques instants la fumée s'élevant de l'énorme masse des décombres, déroba complètement la muraille et l'homme qu'elle supportait...

Lorsque la fumée se dissipa, le pan de mur était debout encore, et l'homme à genoux, suspendu ainsi au-dessus du foyer croulant de l'incendie qui venait de dévorer sa proie.

La situation était tout aussi effrayante et peut-être plus critique encore s'il était possible.

D'un instant à l'autre, on sentait qu'homme et mur allaient disparaître...

Mais, à peine la fumée se dissipait-elle, à peine la foule émue apercevait-elle le malheureux livré ainsi à une mort horrible, qu'un homme se détachant d'un groupe s'élança une corde enroulée autour du bras, sur les décombres brûlants.

Avec une audace, une intrépidité, un sang-froid et une adresse tenant du miracle, il escalada les ruines fumantes, gravit les morceaux de pierres carbonisées, et atteignit le pied de la muraille.

— Maître ! fit-il d'une voix forte au milieu du silence profond que son action inattendue et hardie avait imposé à la foule.

— Hector ! murmura Van Helmont. Oh ! j'ai pêché en doutant de Dieu !

Et, toujours à genoux, il avança la tête au-dessus de l'abîme, se cramponnant des mains et des pieds à l'étroit sentier sur lequel il était accroupi.

La muraille avait à peu près la hauteur d'un troisième étage.

L'homme se recula vivement, déroula sa corde, en saisit l'extrémité, garnie d'un crochet de fer, et, la balançant dans le vide pour lui donner de l'élan, il la lança d'un bras vigoureux...

La corde se dressa comme un long serpent, fendit l'air en sifflant, et le crochet de fer franchit le mur...

Van Helmont reçut la corde au moment où elle retombait. Sans perdre une minute, il enfoua le crochet dans une crevasse, tira sur lui pour s'assurer de sa solidité, puis, saisissant le câble sauveur, s'y accrochant des mains et des jambes, il se laissa glisser...

L'homme le reçut dans ses bras : la foule éclata en bravos frénétiques...

Il était temps...

À peine Van Helmont se trouvait-il hors de danger que la muraille s'ébranlait, le menaçant encore dans sa chute...

L'homme qui venait d'arracher ainsi Van Helmont à une mort certaine portait l'uniforme de sergent au régiment de Balagny.

C'était lui qui, sur le Champ-Crotté, durant les évolutions du cavalier mystérieux, causait intimement avec Van Helmont ; c'était lui qui, le matin de ce jour, à la porte Neuve, avait donné au baron de Grandair l'adresse du logis de dame Perrine, et